Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 43

Artikel: L'étrange faisan : conte cynégétique valaisan
Autor: Gabbud, Mce
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208150

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE GRAND-LOUIS

Il se nommait Louis. Comme il était de haute taille, les gens l'appelaient le « Grand-Louis ». Au village, on l'aimait.

Il allait, la démarche lente et grave; son sourire était empreint de bonté et d'un peu de tristesse. Triste, il le devint plus encore quand il fut amoureux.

Cela le prit sur le tard, vers la quarantaine. Il en fut malade, littéralement. Le médecin, qu'il consulta, lui ordonna des pilules pour l'estomac.

Il en prit inutilement trois boîtes chez le pharmacien, puis, cessa de revenir.

L'apothicaire sut l'histoire de Grand-Louis, qui aimait une tant jolie fille, blonde, de dix ans plus jeune que lui, et comme il avait peur de lui dire « je vous aime », étant timide comme le sont parfois les gas grands et robustes, laissant la hardiesse aux freluquets.

Un jour, alerte et souriant, le Grand-Louis revint chez le pharmacien, pas pour des pilules, cette fois, mais pour un flacon d'Eau de Cologne. Alors, l'apothicaire, avec une sympathie aiguisée de malice :

— Ça va mieux, mon ami?...

— Tout de même, dit l'autre, je me marie dans quinze jours.

Morale : Les pilules guérissent parfois de quelque chose; de l'amour, jamais. V.

Au fait. — Au buffet de la gare de ***, un voyageur au patron :

— C'est bien ici que l'on déjeunait si bien il y a deux ans?

— Oui, monsieur, du temps de mon prédécesseur!

Nouveau style. — Mme Duraflard, qui a des prétentions comme beaucoup de parvenues, cherche chez son tapissier un ameublement de style particulièrement distingué.

— Oui, dit-elle, j'ai réfléchi..., vous me ferez un sofa turc avec des *coussins* à la mode de Bretagne.

Remarque. — Les gens d'affaires, dit-on souvent, sont les soutiens du pays.

« C'est vrai, observe quelqu'un, ils soutiennent le pays comme la corde soutient le pendu. »

Les questions de Bébé. — Dis donc, maman, où m'as-tu trouvée?

— Mais, ma petite, répond la maman, légèrement embarrassée, tu sais bien, là-bas, au fond du jardin, sous la tonnelle.

— Et personne ne m'avait vue auparavant?

— Personne!

— Alors comment que t'as su que je m'appelais Jeanne?

Triste pour triste. — Quel est donc cet individu qui a l'air si triste?

— Ah! je ne sais trop, c'est l'un des deux frères X, qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Comme l'un a perdu sa femme tout récemment et que l'autre vient de se marier, je ne sais trop lequel des deux cela peut être.

L'ÉTRANGE FAISAN

Conte cynégétique valaisan.

On nous adresse les lignes que voici :

Un chasseur de Champsec (vallée de Bagnes) traversant une forêt en quête de gibier y découvrit superbement juché sur une souche de sapin, un magnifique faisan qu'il se proposa incontinent de faire passer de vie à trépas.

Frappé d'une balle au bon endroit, le faisan tombe à terre et le chasseur de s'emparer prestement de sa victime.

Mais, à cet instant, le prétendu mort se relève et d'un bond reprend, sur sa souche, sa position première.

Une seconde balle du chasseur, ahuri, renverse de nouveau l'oiseau sur le sol.

L'étrange volatile se relève encore avec la même agilité que la première fois.

Une troisième balle l'envoie encore rouler.

Peine perdue, l'indestructible faisan supporte sans danger cette troisième épreuve, ainsi qu'une quatrième, également vaine.

Alors, le nemrod épouvanté pour tout de bon prit la poudre d'escampette, tandis que le faisan ensorcelé semblait le narguer du haut de son piédestal.

Le chasseur court encore.

A quelle espèce pouvait bien appartenir cet invulnérable faisan?

Mce Gabbud.

Rasoir et pistolet.

Un Américain, très original, arrive chez un coiffeur pour se faire raser.

« Moâ avoir peau très délicate », dit-il en prenant place dans le fauteuil. « Voilà cinq francs, si vous rasez-moi sans couper », et il pose une pièce d'or sur le lavabo. Puis sortant un pistolet qu'il pose à côté de la pièce : « Mais si vous coupez moâ, je brûle le cervelle à vous! »

— Ne craignez rien, Monsieur, fait le garçon, point du tout intimidé et qui le rase avec une légèreté admirable.

— Comment, dit l'Américain, enchanté, le pistolet n'a pas fait peur à vous?

— Non, point du tout, monsieur.

— Et pourquoi?

— Parce que, si par hasard, j'avais entamé Monsieur, en le rasant, j'aurais achevé de lui couper le cou.

Théâtre. — Le succès de la saison s'affirme de plus en plus. Chaque semaine donne occasion d'apprécier plus complètement nos artistes, tous excellents. Le répertoire est de ceux qui assurent des salles combles, et pour la mise en scène, M. Bonarel et son régisseur réalisent des merveilles d'ingéniosité et de goût.

Pour la semaine qui commence, voici les spectacles : Demain, dimanche, *Au Téléphone*, 2 actes émouvants de Charles Folley et A. de Lorde; *L'Adversaire*, comédie en 3 actes, de A. Capus et Em. Arène. — Mardi, 31 : *Kéan*, comédie-drame en 5 actes, de A. Dumas, père. — Jeudi, 2 novembre, *Papa*, un succès parisien en 3 actes, de de Flers et de Caillavet, nouveau pour Lausanne.

* * *

Kursaal. — Ici aussi, une nouveauté : *La Divorcée*, de Leo Fall, l'auteur de « Joyeux Paysan » et de « Princesse Dollar ». Cette pièce, dont Lausanne a la primeur en Suisse, a fait une tournée triomphale en Europe et en Amérique. A l'Apollo de Paris, elle vient de faire une carrière qui n'en finissait plus. Elle est fort bien montée par M. Tapie et interprétée avec beaucoup d'entrain par ses artistes, tous bons.

C'est au Kursaal aussi que nous aurons, mardi soir, 31 octobre, *L'Apôtre*, de Paul-Hyacinthe Loyson, avec M. et Mme Silvain, de la Comédie Française. On connaît la donnée de la pièce, dont le retentissement fut grand; on connaît les principaux interprètes, deux des plus illustres artistes de ce temps.

* * *

Du **Lumen**, nous n'avons rien à dire de nouveau. C'est l'invariable refrain que répètent invariablement les personnes de plus en plus nombreuses qui fréquentent assidûment ses spectacles, cinématographiques et autres : « Comment, vous n'êtes pas un habitué du Lumen? Quelle erreur! Impossible de passer soirée plus agréable. »

Son humeur va chercher, chicanner sur sa *glisse*
L'écolier innocent qui *prend de l'exercice;*
S'il *gambe* une barrière, ou si, jambes en l'air,
Il fait une *cupesse*, ah! son délit est clair;
Il faut le censurer. Dans son humeur gaillarde,
L'écolier se console, en pinçant sa *bombarde*,
Le docteur tout ému de ce *bombardement*,
Prétend que d'une *trompe*, il reconnaît l'accent;
Peut-on ainsi *tromper*, dit-il, d'une voix fière,
Un homme qui par cœur connaît son Furetière?
Qui sondant la nature a surpris son secret,
Et par ses grands efforts a trouvé qu'un *grillet*
Est le même animal que le *grillon* grisâtre
Qui charme ses ennuis en chantant près de l'âtre;
Qu'il est cousin germain de ce *taupe-grillon*,
Qui dans nos jardins trace un souterrain sillon,
Et qu'un peuple rustique appelle *jardinière*,
Tandis que le Français l'appelle *courtilière*.
— Ah! malheureux Vaudois, ton langage grossier
Parmi les nations te place le dernier :
L'Auvergnat enfumé qui bat la casserole;
Le marchand de chapons de Poligny, de Dôle;
Dé Véziers lé vourzois qui sé sert dé sabon
Pour varvouiller sa varve et vlanchir lé varvon;
Le Breton, le Picare... tous sont de vrais puristes
Comparés avec toi... que ces pensers sont tristes!
— Voilà de mon docteur l'austère jugement;
Et pour nous consoler il nous dit bonnement,
Qu'il prépare un recueil plus complet de nos crimes.
Mais! je le vois d'ici méditant des victimes :
Gare! *boiton, pacol, redipet, rebouiller*,
Ma *luge* et mon *ferron*, et *beder* et *frouiller!*
Vous êtes tous perdus; l'inquisiteur sévère
Par un autodafé redouble sa colère;

Vos frères ne sont plus : la *cible*, le *cagnard*,
La *casse*, le *percet*, l'*épargne*, le *brouillard*,
Tout est grillé, rôti, consumé, mis en cendre;
Le *brûlon* est brûlé; la triste *calamandre*
A perdu tout son lustre et n'est plus qu'un chiffon;
Cependant le docteur conserve le *bourdon*
Au pauvre pélerin; mais le *bordon* antique
A beau se retrancher sous le chaume rustique;
Il brûle, il est rôti; la *seille* pleine d'eau,
S'avance pour calmer les progrès du fléau;
Quand le rude docteur, l'empoignant par l'oreille,
La brise en cent morceaux; ô malheureuse seille!
La roture te perd, et ton rival le *seau*
Plus noble a captivé l'élégant damoiseau.
O temps de fer! ô mœurs! ô science fatale!
O Jena, Montauban, écoles de scandale!
C'est donc vous qui formez ces tristes professeurs,
Qui des us du vieux temps s'érigent en censeurs!
Sur le mètre, l'hectare, et le myriagramme,
Sur l'azote fatal, le gaz qu'un rien enflamme,
Sur les mondes tout neufs qu'Herschel a découverts,
Et qui feront bientôt *chavirer* l'univers,
J'ai gardé le tacet... mais quand un néologue
De mots mignardisés nous lance un catalogue,
En quatre cents griefs censure le Vaudois,
Et blâmant son jargon, le traite de patois.
Oh! vraiment, je ne puis retenir ma colère :
A-t-il donc, cet ingrat, oublié de sa mère
Les propos si naïfs, le ton si naturel?
Quand la *palette* en main, à son Emanuel,
Elle enseignait de l'*a*, du *b*, du *c*, l'usage,
Et de l'enfant pervers lui démontrait la page,
Il était attentif aux leçons de *mama*,
Puis en les récitant amusait le papa :

Mais les temps sont changés; il n'est plus de *palette*,
Une *Croix de par Dieu* lui fait *virer capette;*
Il n'est plus de *mama;* il faut une *maman;*
Il nous dira tantôt qu'il lui faut un *papan;*
Il hait le *baveron;* il veut une *bavette;*
Il rejette la noix qu'il rencontre *pillette;*
Son *grumeau* lui déplaît; la *cuisse* cependant
D'une noix *écalée* allèche *le friand.*
Autrefois s'il eût vu la passagère caille
Mi-morte se tapir derrière une broussaille,
Il eût dit au chien : bourr!... puis *au vol* la tirant,
L'eût mise toute chaude en son *carnier* sanglant;
Maintenant, éperdu de sa science altière,
C'est *en volant* qu'il *tire*, et dans sa *carnacière*
Dépose son gibier... Cet Icare nouveau
Devrait bien dans les airs établir son tréteau,
Avec compère Hignou, dont la presse fatale,
Complice du docteur, consomme le scandale.
... Je pourrais, cher lecteur, amusant mon loisir,
Encor quelques instants prolonger ton plaisir;
Mais, donnant du répit à ma muse badine,
Sur cent autres propos, *je tire la courtine.*
Ridendo dic...

Dl. de Trey.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toil eri** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygaz**, fabricant à **Bleienbach.**

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO